

Mesdames,

Messieurs les Ministres, membres des conseils scientifiques, ministres-présidents et autres « décideurs »,

Par la présente, nous vous informons que nous avons désobéi, que nous désobéissons et que nous désobéirons encore.

Nous désobéirons encore parce que nous ne pouvons pas rester cloîtrés chez nous sans juste motif. Nous avons besoin de respirer sans peur et sans masque l'air plus pur de nos campagnes et celui pollué de nos villes. Nous demeurons, plus que jamais, dans le besoin d'entourer nos parents et grands-parents, d'embrasser et câliner nos enfants et petits-enfants, d'enlacer et soutenir nos frères, nos sœurs, nos amis.

Nous ne nous arrêterons plus de chanter, de crier, de rigoler et d'aimer. Nous désobéirons encore parce que nous n'accepterons jamais que vous déclariez dangereuses et hors la loi les joies de la vie, les rencontres, les fêtes familiales et culturelles.

Nous nous engageons à ne pas mettre en danger la vie des autres, au contraire, nous respecterons des règles d'hygiène fondamentales à la vie en société, nous renforcerons notre immunité collective, sans devenir fous d'angoisse, ce qui comme vous le savez affaiblirait notre santé et celle d'autrui.

Nous continuerons à aider nos parents « vulnérables », nos proches, et aînés, à ne pas mourir de solitude ; nos femmes et nos enfants à ne pas être victimes de violence intrafamiliale, qu'elle soit physique, morale ou psychologique. Nous continuerons à faire découvrir en premier nos visages à nos nouveaux-nés.

Nous avons décidé de désobéir parce que nous côtoyons chaque jour des femmes et des hommes extrêmement anxieux face à cette « nouvelle » maladie, et qui, parfois, ont souffert, eux-mêmes ou leurs proches. Nous respectons notre prochain et comprenons parfaitement leur légitime désarroi. Mais nous ne mourrons pas par peur de vivre. Nous prônerons le dialogue, ainsi que le bon sens. Nous sommes conscients que, parmi nos semblables, nombreux sont ceux qui doutent et ont, par conséquent, eux aussi, transgressé quelques interdits. À bout de souffle, il n'y a que ces « écarts » qui nous permettent une certaine forme de survie.

D'autant plus que les « flagrants délits » sont les vôtres en premier.

Nous désobéirons encore parce que nous ne supportons plus vos incohérences, vos mensonges, votre manque d'empathie, votre intolérance, votre censure et votre refus de répondre aux questions légitimes, votre manque de transparence et hostilité à tout débat démocratique.

Quand l'État que vous pilotez infantilise et condamne des pans entiers de sa population, qu'il conduit nos aînés, nos commerçants, nos restaurateurs, nos artisans, nos artistes, nos coiffeurs, nos étudiants, nos jeunes et leurs familles, à la ruine, à la misère, à la rue et au suicide !

Quand cet État s'érige en donneur de leçons, en sauveur, alors qu'il a détruit et détruit encore nos services publics, qu'il étrangle nos hôpitaux et nos soignants par des décennies de coupes budgétaires. Et un an de crise sanitaire n'a vu aucune amélioration de leur situation.

Alors que l'État se prétend à la hauteur de la situation, nous demeurons dubitatifs : où étiez-vous donc quand il aurait fallu agir contre ce qui nous rend malades ? ... Les polluants qui saturent nos poumons, la malbouffe qui détruit notre santé au quotidien, le travail toujours plus abrutissant voué au bien-être des actionnaires, les écrans et jouets connectés qui nous

empêchent de penser ? Vous allez maintenant nous faire croire que vous vous souciez du bien commun ?

Nous désobéirons encore parce que nous ne croyons pas aux coûteux remèdes miracles sortis des boîtes de Pandore des firmes pharmaceutiques, en lice pour celle qui touchera le pactole en premier, alors que ces multinationales se protègent préventivement contre les effets secondaires d'un vaccin que l'État nous vend comme inoffensif, tout en avouant qu'il ne sait même pas s'il nous protège.

Nous rejetons l'arrogance de ceux qui gèrent une maladie nouvelle à coup de protocoles d'interdictions et bannissent toute autre option, alors que l'absence de débat est flagrante et la censure sévit sans vergogne.

Nous pensons que l'écoute respectueuse d'opinions divergentes, tout comme les compétences acquises par les praticiens de terrain, l'utilisation de remèdes anciens, bon marché, la recherche indépendante et le débat public permettraient de gérer et d'anticiper de futurs développements de cette maladie, mais aussi de « sauver des vies » et d'éviter les « dégâts collatéraux », pour employer le vocabulaire guerrier que certains parmi vous affectionnent... Nous savons que nous avons une probabilité de 99 % de mourir d'un cancer, d'une maladie cardiovasculaire, cérébrovasculaire, et même, pourquoi pas, de vieillesse plutôt que de ce virus.

N'oublions pas ce qu'a répété toute sa vie Albert Jacquard, ce grand humaniste, généticien et biologiste français, mort en 2013 des suites d'une leucémie (époque où l'on pouvait mourir d'autre chose que du virus SARS-CoV-2...) : « *Je suis les liens que je tisse avec les autres. Les autres ne sont pas notre enfer parce qu'ils sont autres ; ils créent notre enfer lorsqu'ils n'acceptent pas d'entrer en relation avec nous* ».

Nous désobéirons donc pour ne pas être contaminés par votre enfer, vos muselières, vos anathèmes, vos diktats et vos discours relayés servilement par des médias aux ordres. Nous désobéirons pour que le monde de demain ne soit pas pire que celui d'avant et, surtout, qu'il soit meilleur, juste et décent, respectueux de la Terre et de tout ce qui y vit.

Nous appelons à boycotter tous ceux qui nous méprisent et nous précarisent sans complexe. Nous souhaitons vivement rendre la désobéissance contagieuse pour qu'ensemble nous prenions conscience de notre pouvoir de guérison. Que nous décidions ensemble de notre avenir commun, par des mesures prises en respectant les droits et nos institutions démocratiques, et non en les bafouant à coup d'état d'exception et autres.

Si l'argent et le pouvoir sont vos moteurs, les nôtres sont la liberté, ainsi que le droit, dans le respect du bien commun.

Comme le citait avec tant de justesse l'auteur Frédéric Gros, « *À partir du moment où on obéit comme des machines, désobéir devient un acte d'humanité* ».